

Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**:
<http://apsicbr.free.fr/>

Mme Angélita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

Après l'Assemblée Générale du 10 février 2007, ce second bulletin est construit en liaison avec notre calendrier marqué par l'importante manifestation, organisée, chaque année, au mois de mars, en souvenir des internées du Camp de Rieucros, transférées au camp de Brens, le 14 février 1942. Elles furent les témoins de la déportation de leurs camarades juives, à laquelle elles tentèrent de s'opposer, en particulier, lors de la première rafle du 26 août 1942. Elles vécurent, par ailleurs, un internement arbitraire, sur décision de l'administration de Vichy et n'oublièrent jamais celles qui disparurent dans "la nuit et le brouillard", en créant, en 1969, une amicale.

Les Internées du camp de Brens ont aussi leur place dans notre mémoire aux côtés de toutes les victimes des barbaries de la seconde guerre mondiale: leurs camarades disparues, les résistants et ceux qui eurent à souffrir de leur déportation dans le Reich allemand. Le camp de femmes de Brens - le seul camp de femmes avec celui de Lalande dans la zone non occupée - a été longtemps oublié. L'image des Internées, pour la plupart des résistantes anti-fascistes, est restée très longtemps salie par l'image véhiculée par la propagande du régime de Vichy qui les présentait comme des "femmes de mauvaise vie" ou "de mauvaises moeurs". Elles étaient assimilées à la catégorie des prostituées persécutées au nom de l'"Ordre Moral" par le régime et avec lesquelles elles vivaient l'internement.

La journée du 8 mars est "Journée Internationale des Femmes". Lors de la 2ème conférence internationale des femmes socialistes (Copenhague, août 1910), la journaliste allemande Clara Zetkin, de l'importante revue "Die Gleichheit" (L'Egalité), propose pour la 1ère fois, que "les femmes socialistes de tous les pays organisent tous les ans une journée des femmes qui servira en premier lieu la lutte pour le droit de vote des femmes". La date du 8 mars s'impose à partir de 1913-1914. Le 8 mars 1977, les Nations Unies officialisent la Journée Internationale des Femmes.

Ce bulletin contient donc:

Le programme détaillé des manifestations liées à la Journée Internationale des Femmes,

les VENDREDI 9 et SAMEDI 10 mars,

. Suite à notre Assemblée Générale:

- le bilan d'activités présenté par Angelita Bettini et Remi Demonsant lors de notre Assemblée Générale,

- le rapport moral présenté par Michel De Chanterac axé sur notre action persévérante "MEMOIRE, HISTOIRE ET CITOYENNETE" et l'un de ses aboutissements avec l'hommage rendu à la Résistance Allemande antinazie au travers de la personnalité et de l'action de Dora Schaul.

Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées
des Camps de Brens et de Rieucros

Bilan d'activités 2006 par Remi Demonsant

- Le 29 janvier en forêt de Bouconne : notre Présidente Angelita Bettini a participé à la commémoration en l'honneur de François Verdier, « Forain » dans la Résistance.
- Le 4 février à Castres, au Collège Jean Jaurès : participation d'Angelita et Yves Bettini au vernissage de l'exposition « Il était une fois la République espagnole » produite par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Conseil Général du Tarn.
- Le 8 février à Albi : Angelita Bettini, accompagné par Michel de Chanterac, a témoigné à radio Albigès.
- Le 21 février à Mende : notre association a été représentée par Angelita et Yves Bettini pour la manifestation organisée par l'association « Pour le Souvenir de Rieucros » autour du spectacle « Peau d'âme » de Gigi Bigot et de notre exposition « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire » : un camp de femmes : Brens, 1942-1944. Au cours de ce séjour à Mende, Angelita et sa compagne d'internement, Arlette Baena ont été interviewées et filmées par la cinéaste Delphine de Blic pour son film « Tout entière dans le paysage ».
- Les 10, 11 et 12 mars : 4^{ème} Journée Internationale des Femmes à Gaillac et – pour la 1^{ère} fois – à Brens. Cette manifestation qui est fortement soutenue par les collectivités territoriales : Conseils Municipaux de Brens et de Gaillac, Conseil Général du Tarn, ADDA et Conseil Régional Midi-Pyrénées ainsi que par l'Etat : Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Egalité et ONAC du Tarn a rendu un double hommage à des anciennes internées des camps de Brens et de Rieucros : Lenka Reinerová et Dora Schaul. Cette année, un effort tout particulier a été fait en direction du public scolaire par la proposition faite à tous les établissements scolaires du Tarn d'un spectacle : « Quantiquanta » (gratuit) accompagné d'une exposition « Les Arts, les Sciences et les Femmes vers de nouvelles histoires » ainsi que d'une formation (elle aussi gratuite) à l'intention des professeurs pour préparer et exploiter pédagogiquement spectacle et exposition. Le spectacle a été vu par 550 élèves des collèges de Gaillac et de Graulhet et des écoles de Gaillac (Groupe Vendôme et Tessonnière) et de Cadalen ainsi que par le tout public le vendredi en soirée. L'après-midi du samedi fut essentiellement consacré à Lenka Reinerová, écrivain tchèque, avec la diffusion du film « Passages – Marseille » de Gesa Matthies et de lectures, par les « Amis de la Poésie », de textes et d'extraits de ses nouvelles autobiographiques – parues sous le titre « Promenade au lac des cygnes » – mais aussi à la présentation de la nouvelle association « Paroles de Femmes » par sa Présidente Betty Fournier et à un exposé très intéressant sur la prostitution par Annie Ségura-Daudé, Présidente nationale du « Mouvement Jeunes Femmes ». Cette manifestation qui a connu cette année une meilleure fréquentation qu'en 2005 – malgré l'absence pour raison de santé de Lenka Reinerová, de Michel del Castillo et de Sara Alexander – proposa aussi en fin de d'après-midi la création du Récital poétique « Le lait des larmes » sur un texte de Marie-Lise Roger avec Béatrice Bardet-Brehm récitant dirigée par Michel Oster et avec Robert Graczyk compositeur et pianiste. Cette création bouleversante par la force de son intériorité a connu un vif succès. Le dimanche matin, l'inauguration à Brens de la « Route Dora Schaul » longeant le camp en présence de son fils, Peter et de nombreuses personnalités a été pour les nombreux participants un temps fort et inoubliable. Elle se poursuivit au Foyer rural avec le brillant exposé de Sterenn Le Berre sur Dora Schaul et des lectures, par les « Amis de la Poésie », d'extraits de romans de Michel del Castillo évoquant la forte personnalité de Dora Schaul. (cf. programme de la manifestation)

- Le 18 mars à Portet sur Garonne : participation d'Angelita Bettini à la soirée film-débat sur la bataille de l'Ebre organisée par nos amis de l'Association Mémoire Active du Récébédou.
- Le 24 mars à Albi : participation de l'association en la personne de Norbert Barbance à la Commission Mémoire du Conseil départemental des anciens combattants et victimes de guerre du Tarn présidée par Madame Erica Moisson, Directrice de l'ONAC.
- Le 7 avril à Gaillac : organisation, en partenariat avec l'association « Caspe-Gaillac » et avec le soutien de la Municipalité de Gaillac, de la conférence-débat sur l'exil espagnol de Progreso Marin suivie d'un récital de chants de la Guerre d'Espagne par Françoise Jaladieu. Cette soirée était programmée en lien avec l'exposition « Il était une fois la République espagnole » qui a été présentée pendant un mois à l'Abbaye Saint Michel.
- Le 15 avril à Toulouse Le Mirail : participation d'Angelita et d'Yves Bettini à l'inauguration du rond-point Jean Llante, résistant toulousain qui a été arrêté avec Angelita et Yves et qui deviendra Député de Toulouse.
- Du 28 avril au 9 mai à Valenton (Val de Marne) : présentation par le Service culturel de la Mairie de Valenton de l'exposition de notre association accompagnée par la projection du film « Camps de femmes » de Rolande Trespé et du spectacle « Peau d'âme » de Gigi Bigot.
- Le 10 juin au Vernet d'Ariège : Angelita et Yves ont participé à la cérémonie d'éparpillement, dans le cimetière du camp, d'une partie des cendres de José Artime, Président pendant une vingtaine d'années de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp du Vernet d'Ariège.
- Le 10 juin à Toulouse : Angelita a témoigné lors de la fête de l'Humanité au Parc de La Mounède.
- Le 22 juin à Tourcoing : sortie officielle au Studio National des Arts Contemporains du Fresnoy du film « Tout entière dans le paysage » de Delphine de Blic qui évoque, de façon très personnelle, la mémoire des camps du sud de la France ; en particulier les camps de Rieucros et de Brens avec des interviews d'Angelita Bettini, Arlette Baena, Charlotte Jenka (une ancienne internée allemande résidant à Berlin) et de Lenka Reinerová.
- Le 9 juillet à Gaillac : participation de notre association à l'inauguration de « l'Arbre de la Mémoire » autour de notre ami Louis Klochendler qui a ainsi voulu manifester sa reconnaissance aux Gaillacois qui ont, dans les années quarante, accueilli et protégé sa famille et d'autres familles réfugiées dans le Gaillacois pour leur permettre d'échapper aux lois raciales et aux arrestations. Louis Klochendler nous a quittés six semaines après ce geste hautement symbolique.
- Le 16 juillet à Mende : Angelita et Yves Bettini ont participé aux cérémonies du Souvenir de Rieucros et à l'Assemblée Générale de l'association « Pour le Souvenir de Rieucros ».
- Le 20 août à Brens et Gaillac : cérémonie du Souvenir devant la stèle du camp de Brens, Route Dora Schaul et devant la statue du square Joffre à Gaillac et commémoration de la Libération de Gaillac devant le Monument aux Morts de Gaillac.
- Le 2 septembre à Saint Sulpice : participation, devant la stèle, à la cérémonie commémorative d'hommage aux internés et déportés du camp de Saint Sulpice organisée par notre ami Henri Steiner et la Mairie de Saint Sulpice. Cette commémoration a été suivie, à la Salle René Cassin, du vernissage de l'exposition du peintre Boris Taslitzky, ancien interné du camp de Saint Sulpice et déporté au camp de Buchenwald décédé le 9 décembre 2005. « Le maître de Saint Sulpice », selon

l'expression de Louis Aragon, a réalisé, sur les cloisons des baraquements, six fresques monumentales qui ont malheureusement et mystérieusement disparues à la Libération lors de leur transfert à Toulouse. Par chance elles avaient été photographiées et ce sont ces photos rephotographiées et agrandies par Donatien Rousseau, photographe du Conseil Général qui ont été exposées avec les 111 dessins faits à Buchenwald et rapportés par Christian Pineau, Compagnon de la Libération. La venue de cette exposition de l'Association Départementale des Amis du Musée de la Résistance et de Déportation de la Creuse a été rendue possible grâce à l'initiative et à la persévérance de deux membres de l'association, Monique et José Sanchez et grâce au soutien du Conseil Général et de l'ONAC. Nous saluons particulièrement le remarquable travail pédagogique du Délégué à la Mémoire de l'ONAC, Philippe Vuilleumier qui a accompagné ce projet et qui a réalisé un dépliant présentant le parcours et l'œuvre de Boris Taslitzky.

- Les 16 et 17 septembre à Gaillac : notre participation au 2^{ème} Forum des Associations organisé par la Municipalité de Gaillac s'est avérée très positive. Elle nous a permis de nouer des contacts intéressants avec d'autres associations, d'informer le public sur nos activités et même de recruter de nouveaux adhérents.
- Le 15 octobre à Prague : Madame et Monsieur Vincenot, membres de l'association ont rencontré et interviewé Lenka Reinerová dans le célèbre café Slavia. Nous vous communiquerons, dans un prochain bulletin, le compte-rendu de Ginette Vincenot et les photos de son mari.
- Du 6 au 17 novembre à Albi : notre association a pris l'initiative avec l'aide du Conseil Général du Tarn – nous remercions tout particulièrement Anne Balayer pour son efficacité –, de l'ONAC et du CDDP, d'organiser l'exposition Boris Taslitzky dans le Hall d'accueil du Conseil Général. L'exposition a été visitée à Albi par de nombreux élèves de lycées et collèges d'Albi et directement dans leur établissement pour d'autres élèves grâce au prêt organisé par l'ONAC au cours du dernier trimestre 2006.
- Du 14 au 25 novembre à Toulouse, Albi et Gaillac : notre association a été à nouveau partenaire de la CIMADE pour l'organisation de son 7^{ème} Festival « Voyages, Regards croisés sur les Migrations » qui avait pour thème l'enfermement des étrangers. La création de la CIMADE en 1939 et son investissement dans les camps d'internement français et particulièrement à Brens avec Suzanne Chevalley-Loiseau et Lucie L'Eplattenier a rendu le choix d'Angelita Bettini comme marraine du Festival particulièrement symbolique des liens historiques et amicaux entre nos deux associations. Pour le festival, trois de nos propositions ont été retenues par la CIMADE : « Peau d'âme » à Toulouse, au Bijou le 14 novembre pour l'ouverture du Festival en présence de sa marraine, Angelita puis au Noctambule de la MJC d'Albi le 18 novembre ; le film documentaire « Tout entière dans le paysage » de Delphine de Blic dont la projection fut suivie d'un débat avec Bénédicte Pélissié du Rausas, historienne spécialiste du camp de Septfonds, à la médiathèque José Cabanis de Toulouse et au cinéma Nouvel Olympia de Gaillac le 16 novembre ; le nouveau spectacle de Pépito Matéo « Parloir » sur le thème des prisons qui a été donné, avec l'aide de la Municipalité de Gaillac, à la Salle de Spectacles le 23 novembre.
- Le 15 novembre à Albi : Remi Demonsant a présenté, à radio Albige, notre association et la partie du programme du Festival de la CIMADE proposé par notre association.
- Le 19 décembre à Brens : parution tant attendue de la brochure « Dora Schaul. Résistante allemande en France » éditée par la Mairie de Brens avec l'aide du Syndicat Mixte du Pays Vignoble Gaillacois, Bastides et Val Dadou et de l'Union Européenne grâce à son programme Leader +. Cette brochure a exigé un très important et minutieux travail de préparation (obtention des textes des intervenants, des autorisations de publier, frappe de textes par Jeannine Audoye, organisation et mise en page de la brochure, nombreuses relectures et multiples séances de travail avec les imprimeurs Nova Print de Brens qui ont réalisé un excellent travail, etc.) et nous donne encore aujourd'hui un important travail de diffusion réalisé notamment par Norbert Barbance.

Rapport moral par Michel de Chanterac

Il y a un an à peu près, notre association en partenariat avec la commune de Brens rendaient hommage à une femme allemande antinazie, juive, résistante internée aux camps de Rieucros et de Brens et vouée à la déportation vers les camps de la mort nazis pour ce qu'elle était, une Juive, et pour ce qu'elle avait fait, résister au régime hitlérien.

Ce geste inhabituel et courageux, selon l'expression de Peter Schaul, son fils, concrétisait une volonté tenace de notre association de redonner, plus de soixante ans après, toute leur place à ces oubliés de l'histoire, ces allemands antifascistes réfugiés sur notre sol qui ont combattu, aux côtés de résistants français, la machine de guerre de leur propre pays. Cette inauguration devant le camp a été un moment fort de partage et d'émotion en mémoire de ces femmes courageuses et victimes de la barbarie de notre siècle.

Nous pensons - et nous en avons parlé avec Madame le Maire de Gaillac - que ce que la commune de Brens a fait pour Dora Schaul, la commune de Gaillac devrait le faire pour Josef WAGNER, le père de Maria Jacottet qui, lui, a été livré par le gouvernement de Vichy aux bourreaux nazis, alors qu'il était réfugié politique et avait demandé à la France le droit d'asile, ce droit inviolable et sacré. C'est notre association qui, dans son exposition "*Il n'y a pas d'avenir sans mémoire*", a fait sortir de l'oubli la figure de cet homme, totalement méconnu dans la région de Gaillac, dont la famille est installée à Gaillac depuis la guerre et dont la fille a été avec Christian Bardou et Charles Couchet à l'initiative de la création de notre association et s'est toujours associée à ses initiatives., les 9 et 10 mars,

Josef Wagner était de la région de Kreis en Rhénanie. Elu de Wadern, une ville frontalière de la Sarre, il a été opposant au national socialisme. En 1935, la Sarre, sous administration française par décision de la Société des Nations doit décider par référendum si elle veut être rattachée au Reich allemand. Le scrutin est remporté par les nazis à une écrasante majorité. Josef Wagner, qui a mené campagne contre les national socialistes, est contraint de s'exiler en France, déclaré traître à la patrie par le régime hitlérien.

Le grand écrivain allemand Gunter GRASS explique aujourd'hui l'ascension irrésistible de Hitler et l'adhésion majoritaire du peuple allemand touchant toutes les couches sociales, du patronat aux ouvriers et chômeurs.. "*On fait comme si le peuple allemand avait été séduit par une horde de noirs compagnons. Et ce n'était pas vrai. Enfant, j'ai vu comment tout cela est advenu au grand jour. La séduction avait aussi sa place. Les jeunes ont été très nombreux à s'enthousiasmer, et c'est sur cet enthousiasme et ses causes que je voulais travailler en écrivant "le Tambour" et maintenant, un demi-siècle plus tard, dans mon nouveau livre*".

On perçoit l'immense courage des allemands qui, à cette époque, ont pris tous les risques pour s'opposer à la folie nationaliste d'Hitler. Beaucoup ont été internés dans les camps de concentration ouverts dès 1933 pour les opposants au régime. Beaucoup sont morts.

Selon le dramaturge Kurt Tucholsky, "*Rien n'est plus difficile et n'exige plus de caractère que de se trouver en claire opposition avec son époque et de dire à voix haute: NON!*"

Josef Wagner, comme Dora Schaul, était de ceux-là.

En France, il va établir des liens avec d'autres opposants au régime. Il est aidé par la politique du front populaire. Le Front populaire libéralise en effet les conditions du droit d'asile et permet aux réfugiés politiques une grande liberté d'expression. Mais cela ne dure pas.

Dès avril 1938, la troisième République, sous la pression de l'extrême-droite, organise le contrôle et la répression contre les étrangers qui deviennent, dans la terminologie officielle, indésirables. Ils sont assignés à résidence. Des centres de travailleurs étrangers sont créés, sous contrôle militaire pour faire face aux pénuries de main d'oeuvre. Josef Wagner va être intégré dans ces centres dans différentes régions de France.

Après les accords de Munich en août 1938, le décret durcissant l'assignation à résidence est promulgué par Albert Lebrun, Edouard Daladier, Albert Sarraut. *"Il est des étrangers qui, en raison de leurs activités dangereuses pour l'ordre public ne peuvent jouir de cette liberté encore trop grande que leur confère l'assignation à résidence. Aussi il est apparu indispensable de diriger cette catégorie d'étrangers vers des centres spéciaux où ils feront l'objet d'une surveillance permanente"*.

Les étrangers vont désormais être fichés, contrôlés, ou internés.

Lorsque la guerre est déclarée à Hitler, les antifascistes allemands mais aussi espagnols, polonais... émigrés en France sont arrêtés, enfermés, internés. Josef Wagner va être interné au camp Saint-Antoine à Albi, où il rencontrera d'ailleurs le mari de Dora Schaul de l'époque Alfred Benjamin.

Après la défaite militaire, la troisième République se saborde en donnant le plein pouvoir au maréchal Pétain. En quelques semaines, les fondements de la république seront radicalement détruits. A la légitimité du suffrage se substitue le culte du chef; les lois de 1882 sur la démocratie locale, de 1884 sur la liberté syndicale, de 1901 sur le droit d'association sont abrogées, l'indépendance de la justice laisse la place à l'arbitraire administratif aux tribunaux d'exception. L'Etat français remplace la nation républicaine. La préférence nationale se concrétise dans le pire: le statut des juifs d'octobre 1940. L'Etat français intègre dans la convention d'armistice l'article 19 *"Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants allemands désignés par le gouvernement du Reich qui se trouvent en France"*.

Ce déshonorant article 19 va condamner à mort Josef Wagner. Arrêté à Agde en 1941 par la police de l'Etat français, en zone dite libre, il va être mis au secret à la prison de Castres, livré à la Gestapo et assassiné par les nazis le 1er septembre 1943 à Berlin, après un simulacre de procès. Sa femme Helena qui s'est toujours associée à ses combats a été pendant un temps dépositaire des archives de l'organisation résistante *"le travail allemand"* auquel tous deux adhéraient.

Il n'est pas trop tard pour que la commune de Gaillac, où la famille de Josef Wagner vit et travaille depuis 60 ans, rende hommage à cet homme, comme la commune de Brens a su le faire pour Dora Schaul. **La France a une dette à l'égard de ces allemands qui ont résisté à Hitler**; une commune, collectivité républicaine, se grandirait en acceptant de rendre hommage à cet homme, soldant ainsi la forfaiture de la livraison d'un réfugié politique à ses bourreaux. Rappeler cette réalité historique peut être un acte citoyen.

Car ce retour sur le passé, sur notre histoire, ne peut être une fin en soi mais doit éclairer le présent où nous vivons. Cela fait plus de 20 ans qu'en France, en Midi-Pyrénées, dans le gaillacois, le courant politique qui a applaudi à la venue de Pétain au pouvoir, à la "divine surprise" (Charles Maurras) de la destruction de la république, influence de larges couches de la population. La crise ramène à la surface les idéologies du sol, du sang et de la race.

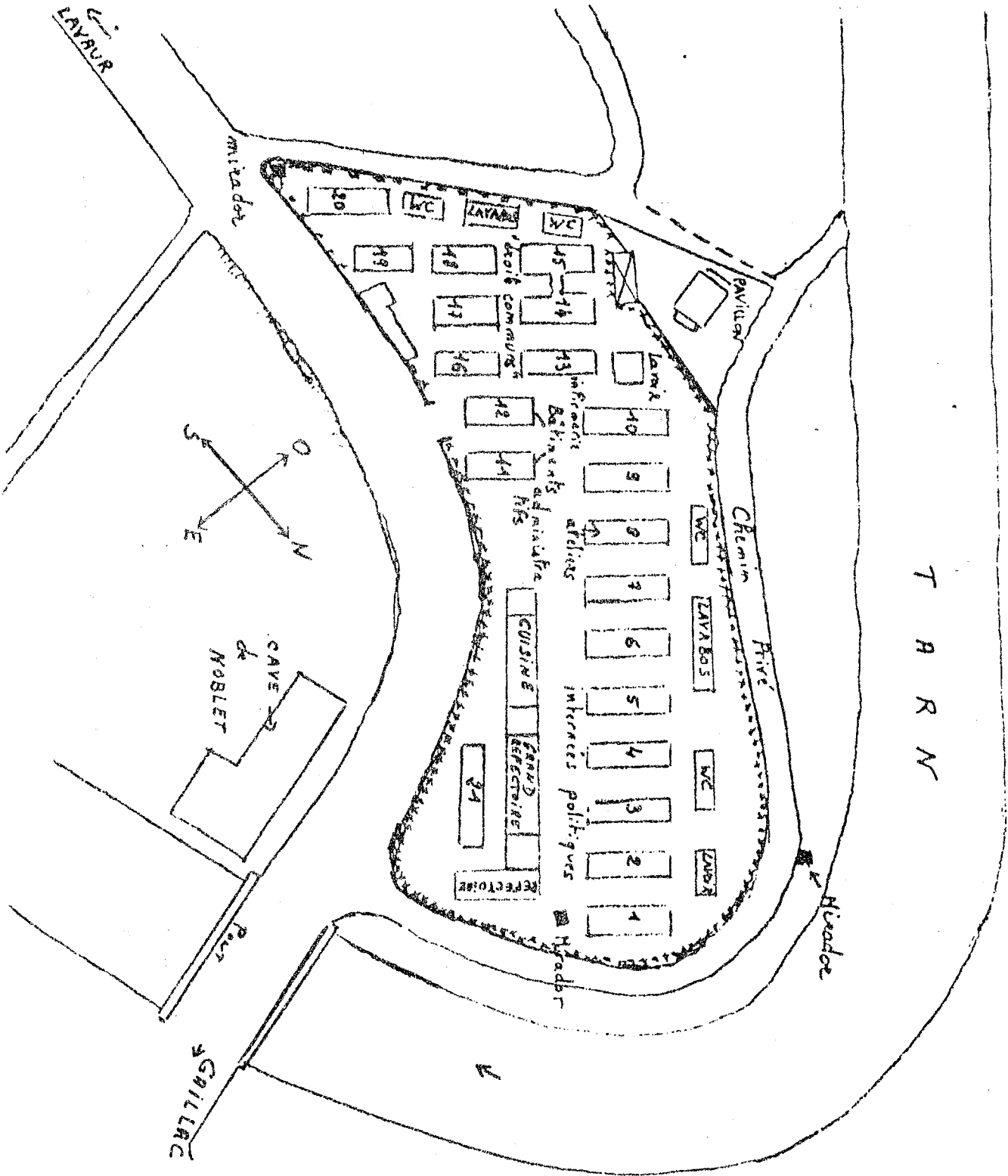
En 2002, le candidat d'extrême-droite aux élections présidentielles reprenait le slogan d'Hitler lors du congrès du NSDAP de 1935: *"Socialement je suis de gauche, économiquement de droite, mais d'abord je suis français"*.

Le parti d'extrême-droite n'a jamais désavoué l'éditorial de National Hebdo du 8 août 1998: "Il faut des rafles et des camps de concentration... j'ai bien dit rafles et camps de concentration...Il s'agit de rappeler que l'exploitation éhontée de la Shoah sert entre autres aujourd'hui à rendre impensables certains moyens indispensables d'une juste cause, la lutte contre l'invasion immigration".

Et même si aujourd'hui le discours s'est assagi, le fond reste. La préférence nationale est la référence de base. Les thématiques d'extrême-droite imprègnent désormais d'autres forces politiques et le corps social d'un racisme latent, d'une paranoïa sécuritaire, de replis identitaires nauséabonds. L'Etat français autoritaire corporatiste exaltant le culte du chef redevient ici et là un modèle à promouvoir face à la crise de la représentation politique. Parmi les couches sociales les plus pauvres, les plus précarisées où l'insécurité sociale est la règle, le ressentiment et la recherche de boucs émissaires trouvent un écho. Dans la jeunesse aussi. En 2002, les jeunes de 18-25 ans qui ont voté, ont majoritairement accordé leurs suffrages au candidat d'extrême-droite, par rapport aux autres mouvances politiques.

Pour lutter contre cela, notre association se doit de continuer pour apporter sa pierre au devoir de mémoire, d'histoire et au simple devoir d'humanité et surtout au devoir de vigilance pour préparer l'avenir.

CAMP de BRENS



PLAN DE J. FABRE.